

calmer la fermentation des esprits. Toutefois , la résistance du gouvernement , reproduite à la tribune par le ministre de l'intérieur , ébranla les dispositions du parti réformiste. A l'emploi de la force ouverte , il résolut de substituer celui des voies parlementaires , et M. Barrot , régulateur suprême de ces manifestations démocratiques , déposa , le 22 février , sur le bureau de la Chambre , une proposition de mise en accusation du ministère.

Cependant , en présence d'une collision plus ou moins imminente , les chefs du gouvernement ne demeuraient pas inactifs. Un grand mouvement de troupes s'opérait autour de Paris : vingt-sept mille hommes étaient casernés dans l'enceinte de la ville , quarante mille attendaient à ses portes ; des forces imposantes occupaient Vincennes et le Mont-Valérien , et tous les corps-de-garde de l'intérieur étaient fortifiés et crénelés. De nombreux piquets d'infanterie et de cavalerie défendaient les abords de la Chambre des députés.

Le 22 février , une forte colonne d'étudiants et d'hommes du peuple , partie de la place du Panthéon , sillonne les rues qui aboutissent au Pont-Neuf et pénètre sur la place de la Concorde , lieu fixé originairement pour le rendez-vous des réformistes. La force armée respecte leur passage , et les dragons les dispersent sans les maltraiter. Mais le peuple , exaspéré par les charges réitérées des gardes municipaux , attaque et désarme leurs postes , et forme , sans les défendre , des retranchements sur divers points de la capitale. Le lendemain , l'émeute prend des proportions plus menaçantes. De vifs engagements éclatent dans le quartier du Temple , sous la protection de redoutables barricades. Vers onze heures , le gouvernement se décide à regret à convoquer la garde nationale. Mais la première apparition de ce corps , depuis si longtemps hostile à la politique de Louis-Philippe , modifie le cours des événements ; les légions s'assemblent aux